Bericht über die 28. Jahresfachtagung des Réseau franco-allemand vom 14. bis 16. Oktober 2022 in Arles, Frankreich

Unser Jahrestreffen 2022 umfasste traditionsgemäß Vorträge zu relevanten, aktuellen Themen und Terminologien für ÜbersetzerInnen und DolmetscherInnen, die in den Sprachenkombinationen Französisch>Deutsch>Französisch arbeiten, begleitet von einem kulturellen Rahmenprogramm, in diesem Jahr in der Stadt Arles in der Provence.

Am Freitag, 14. Oktober, hatten die TeilnehmerInnen bereits am Nachmittag einige interessante Optionen für Besichtigungen und Führungen in den großen Museen der Stadt wie dem „Museon Arlaten“ und dem „Musée de l’Arles antique“. Am Abend war dann Gelegenheit für ein erstes gemeinsames Treffen im Restaurant einer Jugendherberge. Die Wiedersehensfreude war in diesem Jahr besonders groß und der Austausch im Gespräch auch besonders lebhaft, hatte man den Eindruck.

Am Samstag, 15. Oktober, fanden nach kurzer Begrüßung durch Iris Heres (SFT), einer der beiden Organisatorinnen des Treffens, die laut Programm festgelegten Vorträge statt.

Den Anfang machte Véronique Mercier aus Belgien (CBTI), die uns einen Einblick in die Schwierigkeiten des institutionellen Übersetzens im Ministerium der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens gab. Es geht dabei um juristische Texte, vor allem Dekrete und Erlasse, die sowohl ins Französische als auch Niederländische übersetzt werden müssen, wobei der deutsche Text maßgeblich ist. Die Schwierigkeiten bestehen hier darin, dass auch Texte aus früheren Übersetzungen, deren Terminologie und außerdem die entsprechenden politischen Gegebenheiten berücksichtigt werden müssen.

Anhand von anschaulichen Beispielen konnten wir uns ein Bild von diesen verschiedenen Anforderungen machen, die an das interne Übersetzungsteam des Ministeriums gestellt werden. So hat die Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens mit der Einführung eines neuen Handelsnamens, nämlich Ostbelgien, ihren ÜbersetzerInnen einige Kopfzerbrechen bereitet. Die beiden anderen Beispiele (Referate und Ministerium für Bildung und wissenschaftliche Forschung [sic]) haben zweifellos gezeigt, dass die institutionelle Übersetzung eng mit dem politischen Kontext verbunden ist, in dem sie sich bewegt. Schließlich endete der Vortrag mit einem Thema, das in der französischsprachigen Welt heiß diskutiert wird, nämlich der „écriture inclusive“. So haben wir erfahren, dass in der Deutschsprachigen Gemeinschaft nicht mehr von einem „Ombudsmann“ (sic) die Rede ist, sondern von einer „Ombudsperson“ oder „personne chargée de la médiation“.

Und wenn man aus diesem Vortrag eines lernen sollte, dann ist es das: Sagen Sie nicht mehr „Deutschsprachige Gemeinschaft Belgiens“, sondern „Ostbelgien“!

Der zweite Vortrag war dem technischen Thema „PVC – Die Welt der Kunststoffe – Herstellung, Verarbeitung, Anwendung und Nachhaltigkeit“ gewidmet und wurde von Angelika Kappmeyer (ATICOM/CBTI) gehalten. Der erste Teil der Präsentation beschäftigte sich mit der Herstellung dieses Kunststoffs: PVC (Polyvinylchlorid) wird durch Polymerisation aus Vinylchlorid hergestellt. Die wesentlichen Anwendungsgebiete von PVC umfassen S-PVC für Fensterprofile, Winkelprofile und Rohre und Pasten-PVC für Beschichtungen, Kunstleder, Blister, Tapeten, medizinische Handschuhe, Fußböden sowie auch für Unterbodenschutz für Autos.

Bei der Verarbeitung von S-PVC unterscheidet man außerdem die Prozesse Extrusion und Spritzgießen.

Mit Hilfe der Extrusion können Fenster- und Winkelprofile hergestellt werden.

Das Spritzgießen erfolgt auf der Basis von Kunststoffgranulat. Für die Spritzteile werden Formen hergestellt, deren Entwicklung je nach Anforderungen sehr kostspielig sein kann (z.B. Formen für Gartenstühle).

PVC und Nachhaltigkeit ist ein kompliziertes Thema, denn PVC ist ein umstrittener Kunststoff. PVC ist schwer entflammbar, aber wenn es brennt, wird giftiges Chlorgas freigesetzt. Beim Recycling werden alte Profilteile durch Schreddern wiederverwendet und alte Teile können in neue wieder integriert bzw. geschmolzen werden.

Nach diesem Vortrag hat uns Josy Mély (SFT), zweite Organisatorin des Treffens, zu einem „Atelier arlésien“ über spezielle französische Ausdrücke eingeladen, die uns während unserer Museumsbesuche oder bei anderen Besichtigungen am Vortag bereits begegnet sind. Dabei ging es darum, ad hoc Vorschläge für die Übersetzung ins Deutsche zu machen. Hier einige Beispiele:

Christ en majesté = Pantokrator, Christus König

Paléochrétien = frühchristlich

Cryptoportique = Kryptoportikus, Krypta, Wandelgang

Commanderie des templiers = Templerorden

Tauromachie = Stierkampf

La deuxième partie de la journée d’étude a également comporté trois exposés et s’est terminée par l’annonce de la date et du lieu de la prochaine rencontre du RFA en 2023 et de quelques points divers.

Intitulé « Brevets : Traduction des revendications de brevet du point de vue d’une traductrice correctrice », le premier exposé de l’après-midi nous a permis de mieux connaître ce domaine de dimension internationale et aux enjeux économiques considérables, celui de la propriété intellectuelle, donc des brevets : la traduction doit être de qualité supérieure « pour garantir la protection de l’invention au niveau national et en cas de litige et où chaque mot, voire chaque virgule peut être déterminant pour la brevetabilité (nouveauté, activité inventive, application industrielle) et les droits d’utilisation ».

 « Traductrice correctrice », Beata Marchand, de l’ASTTI, spécialisée en « traduction des brevets et des textes portant sur les technologies, la recherche scientifique et clinique », a exposé les nombreux aspects de la présentation et de la traduction des « revendications de brevet » (Patentanspruch) en commençant par rappeler les organismes compétents (l’OMPI mondial, l’OEB européen et l’IPI suisse ou le DPMA allemand) et quelques chiffres (3 millions de demandes déposées en 2021 – de Chine, des États-Unis, du Japon et de Corée – 5,5% de l’UE et 146 716 en Suisse).

Le brevet est défini comme étant « un titre qui protège une invention technique. Il confère le droit d'exclure tout tiers de l’utilisation de l’invention à des fins industrielles » rendant l'invention publique, de manière à ce qu'un homme du métier puisse en saisir le fonctionnement et développer la technique ».

Qu’elle soit déposée au niveau mondial, européen ou national, la revendication constitue la partie la plus importante de la demande.

Il existe deux types de revendications : de procédé (processus, étapes différentes opérations) et de produit (propriétés physiques et structure).

Quelques propos d’ordre linguistique :

(1) Traduction de « Verbindung » : « liaison, communication, connexion, raccordement » (électricité), « composé » (chimie), « in Fluidverbindung », « in Strömungsverbindung » : « en liaison/communication fluidique » (et non « connexion fluidique ») ;

(2) Quelques règles particulières à respecter, p. ex. accepter la répétitivité sans mettre de synonymes.

Le travail dans ce domaine consiste en 50% de traduction/correction/relecture (automatique, humaine) et 50% de recherche terminologique (langage juridique/de brevets, termes techniques).

Le deuxième exposé de l’après-midi a porté sur la dégustation de vin et le vocabulaire y afférent :

« Kraftvoll und cremig am Gaumen, holzgeprägter Abgang, zupackend, griffig, gute Länge » = « la finale boisée s’affirme avec une mâche agréable et une bonne longueur » : « c’est le touché qui ici prédomine, détermine la présence du vin, le fruit (framboise, burlat, groseille) vient soutenir, amplifier le grain de la trame succulente… »

Ce bref extrait, certes décontextualisé, illustre la nature de la cinquième conférence de la journée : au milieu d’exposés plutôt techniques, l’intervention de Florence Ludi et d’Olaf Jansen (SFT) nous a permis de nous livrer à un « exercice bilingue : déguster le vin et le décrire en termes appropriés » (« Zweisprachige Übung: Wein verkosten und ihn angemessen beschreiben ») démontrant combien la traduction consiste aussi à trouver des équivalents « aus dem echten Leben » et peu de « traductions directes », la plupart des termes étant plutôt des « correspondances » ou des « Umschreibungen » ; parfois même l’équivalent n’existe pas (« terroir », « attaque », « milieu de bouche ») ou alors ne correspond pas forcément au sens (p. ex. pour « erdig » préférer « rustique, sous-bois, corsé » plutôt que « terreux »).

La traduction de textes décrivant le goût implique un recours constant à des contextes qui varient de texte en texte, n’engendrant que rarement des listes d’équivalences de caractère standard ou définitif.

Le troisième exposé de l’après-midi traitait de la construction en paille.

Excellentes photos à l’appui, parfois historiques, assorties de schémas précis, Juliette Lucas Goeseke, de la SFT, nous fait découvrir les bienfaits de « la construction en paille » ainsi que le vocabulaire français et allemand y relatif.

Si cette technique existe depuis la nuit des temps, elle suscite de nos jours un regain d’intérêt (sensibilisation du public aux questions d’isolation, approvisionnement et renouvelabilité des matériaux). Il existe deux grands systèmes constructifs utilisant les bottes de paille comme matériau de base : la « paille porteuse » (« lasttragend ») et la « paille en remplissage » (« nicht-lasttragend »).

Dans le cadre de la première, « les bottes de paille assurent à la fois un rôle structurel et un rôle d’isolant thermique » (« Bauweise, bei der ein Bauwerk ganz oder Teilweise aus Bauteilen besteht, in denen Strohballen in Wand- oder Gewölbekonstruktionen druckbelastet werden und Aufgaben der Standsicherheit des Bauwerks übernehmen »).

Dans le cadre de la paille en remplissage, en revanche, les bottes de paille jouent un simple rôle d’isolant et de « Wandbildner », les fonctions structurelles du bâtiment étant assurées par une ossature en bois.

Il existe par ailleurs des techniques hybrides répartissant les charges entre la paille et une ossature : techniques de la cellule sous tension (CST, « CUT-Technik ») ou du Greb, par exemple.

La fin de toute journée d’étude est marquée par l’annonce de la prochaine réunion :

La 29e rencontre RFA aura lieu du 27 au 29 octobre 2023 ; la journée d’étude se déroulera le samedi 28 octobre à Ixelles, à l’Université libre de Bruxelles, et sera organisée par Roland Lousberg et Sophie Hennuy (CBTI).

Sous « Divers », une surprise a été réservée à l’assistance. Photo à l’appui, Patrick Bergen (ASTTI) a rappelé les débuts de la brillante carrière de la co-organisatrice Josie Mély… il y a juste cinquante ans en effet, tous deux faisaient partie des services linguistiques des Jeux olympiques de Munich, en 1972… Les remerciements et félicitations ont été adressées également à Iris Heres, déléguée RFA pour la France, et aux nombreuses personnes de la SFT qui ont contribué à la réussite de cette 28e rencontre.

La journée d’études s’est terminée par un repas à la Brasserie « Le Waux-Hall ».

La matinée du dimanche nous a permis de (re)découvrir, en trois groupes, notre ville-hôte, ses innombrables vestiges de l'Empire Romain (arènes, théâtre antique), ses musées, sites historiques et autres ruelles étroites, ses nombreux lieux d’exposition et le Parc des Ateliers dominé par l’imposante Tour Luma, autant d’images qui resteront gravées dans les mémoires des « Réseauistes » pendant longtemps encore…

Compte-rendu rédigé par Beatrix Eichinger (Universitas), Carole Faux-Loewe (Universitas) et Patrick Bergen (ASTTI).